

Elisabeth Charier

Un mangeur
d'âmes sur la
planète
Antihya

3 — 400 ans plus tard

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Elisabeth Charier juillet 2020

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

TABLE DES MATIÈRES

Résumé du tome précédent.....	12
Otahyl.....	13
Le livre d'Alia.....	17
Études.....	22
Jouer.....	24
Gagnant.....	27
Liane.....	31

Rencontres.....	34
Présentations.....	37
L’histoire.....	40
Le plan.....	44
Attente.....	48
Départ.....	51
La course.....	55
Une aube déterminante.....	59

Fuites.....	61
Une nuit dans la nature.....	65
Questions.....	68
Affrontement.....	71
Ayton.....	75
Aveux.....	79
Méfiance.....	82
Tentative d'enlèvement.....	85

Sihio.....	87
L'enjeu.....	91
Elidjera.....	94
Discussion.....	97
Anglar, Caaris et Alia.....	103
Angoisse.....	106
Relève.....	109
Chacun prend sa place.....	112

Apprentissages.....	114
La descente.....	117
La mine.....	121
La menace de l'ombre.....	124
Silis.....	127
Intrusion.....	130
Interrogations.....	133
Stratégie.....	137

Déploiement.....	139
Dans la mine.....	141
Action.....	143
Délivrance.....	147
La fin.....	149
Exil.....	153
Première nuit.....	156
Anna.....	158

Les évadés.....	162
Une nouvelle équipe.....	164
Instructions.....	167
Retour à la civilisation.....	172
La vieille.....	175
Voyage.....	178
... mental.....	180
Sapho.....	184

Cascade de malchances.....	188
Problème.....	190
Méfiance.....	193
Affrontement.....	195
Le passé.....	199
Ataas.....	203
Souvenirs.....	209
Double réalité.....	213

Départ.....	217
Terreur.....	220
Aéria.....	222
Pression.....	224
Sapho.....	228
Ixam et Bahiala.....	230
Silis.....	233
Guérison.....	238

Au sud de l'île.....	240
Rassemblements.....	241
Les réfugiés.....	244
Voyage intérieur.....	246
Alia.....	251
Les miliciens.....	253
Assaut.....	255
Organisation.....	257

Tirs groupés.....	262
Regroupements.....	264
Lina.....	266
Alia.....	270
Lina.....	273
Confiance.....	277
Expédition.....	279
La douleur.....	281

Chaos.....	283
L'attente.....	284
Ultimatum.....	287
Le cercle.....	290
Communication.....	293
Le cihanoria.....	297
Les symbiotes.....	300
L'essence des âmes.....	301

La stupéfaction des monstres.....	303
Compassion.....	304
Les voraces.....	305
Le défi.....	310
L'assaut.....	312
L'orga-métal.....	314
Eyden.....	318
Liberté.....	321

Le bonheur des skrits.....
322

Adieux.....
324

Note de l'auteure.....
329

Résumé du tome précédent

À leur arrivée sur Idahar, Ayrial et ses amis affrontent le hogol et parviennent à le repousser dans son monde.

Seulement, la porte n'est pas verrouillée, le monstre peut ressurgir à tout moment.

Ayrial rentre donc chez lui pour trouver une solution pérenne.

En attendant, les villages rescapés reconstruisent sur les ruines des souals.

Otahyl

Depuis près de cent ans, l'arbre dévoilait le cercle de ténèbres qui reliait Antihya à Gahila. Ses branches dépouillées se tendaient vers le ciel comme autant de doigts accusateurs.

Ayrial sauta lourdement au sol et se redressa devant un vieillard stupéfait.

Il scruta les alentours. Ce morceau de terre n'avait pas changé, à part un bruit de fond et des odeurs entêtantes qui émanaient de derrière le mur érigé par lui-même il y a... combien de temps maintenant ?

Il sonda l'esprit de l'ancêtre et le total qu'il en extirpa le laissa perplexe.

— Quatre cents ans.

Sur sa planète, à peine soixante années s'étaient écoulées.

Il interrogea le locataire.

— Tu es skrit ?

— Ce mot est tabou, étranger. Toodor contrôle nos coutumes et nous interdit de le prononcer. Les skrits n'ont mené le pays que durant un siècle. Il paraît qu'il a été le meilleur d'Idahar, mais à l'école, les enseignants censurent cette période heureuse. Je suis Otahyl, le dernier descendant de Nath et Alia. Vous êtes Ayrial de Gahila, n'est-ce pas ? Dans ses mémoires, mon aïeule affirme que lui seul peut passer physiquement la porte.

Il désignait l'arbre mort sans songer un instant qu'il discutait avec un être beaucoup plus âgé que lui.

— Le temple est-il encore debout ? Et l'accès au monde de Bahiala, toujours gardé ?

Son interlocuteur éluda les questions d'un geste las.

— Je vous invite à prendre le thé.

Ils marchèrent côte à côte vers la maison qu'Ayrial avait créée en une nuit quatre cents ans auparavant.

— Je suppose que vous êtes venu le fermer définitivement, Alia l'a écrit dans son journal de bord. Entrez.

Otahyl traversa le salon et se posta à la fenêtre.

Ayrial, qui l'avait suivi, garda sa surprise pour lui. Une ville avait remplacé la jungle. Des automobiles circulaient dans la rue qui autrefois ne formait qu'un simple chemin forestier.

— Les humains d'Antihya prolifèrent aussi vite que les olis.

— Olis ?

— Des petits mammifères à terrier.

— Installez-vous là, j'arrive.

— Je veux lire l'ouvrage d'Alia.

Le vieillard stoppa net et se retourna en s'appuyant sur sa canne.

— Les scientifiques le désirent également.

Ayrial le fixa sans comprendre.

— Je vais mettre l'eau sur le feu.

En s'enfonçant dans un fauteuil, le géant reconnut le foyer séculaire. Il était revenu une fois pour revoir ses amis. Les images de la nuit passée ici en compagnie d'Alia, Nath et les autres ressurgirent. À cette époque, Caaris avait adopté tous les orphelins et Alia lui avait présenté son premier bébé.

Ils avaient tant parlé qu'il avait dû prolonger son séjour.

Otahyl reparut avec deux tasses qui cliquetaient au rythme de sa démarche hésitante. Il les posa sur une table ronde coincée entre les deux sièges et repartit.

Le livre d'Alia

Les jambes croisées, Ayrial regarda Otahyl se débrouiller. Le vieux bonhomme aurait refusé son aide, il le savait. Il s'accrocha au fil de ses pensées puis réfléchit à la situation. Si Toodor gouvernait Idahar, le peuple skrit s'était sûrement dispersé pour éviter les persécutions. Il se souvenait de Choos, d'Aurihia qui l'avait attendu pendant cinquante ans, du complexe anéanti par ses soins, du plaisir ressenti pendant qu'il dépouillait les grands de Lhem. Sa langue s'enroula autour de sa canine droite supérieure ; il se délectait à l'idée de terminer son œuvre.

Les scientifiques qui cherchaient les annales d'Alia l'intriguaient. Leur cruauté équivalait-elle ceux de Choos ? Si oui, comment cet ancien d'aspect fragile avait-il résisté aux pressions, ou même à la torture ?

Otahyl déposa la théière et s'affala dans le second fauteuil.

— Alia a envoûté son livre. Seuls ses héritiers peuvent l'atteindre.

Ayrial sourit. La lilliputienne avait anticipé cet avenir sombre.

— Elle a fusionné avec Eril, Ilia, Isil et Sam, ajouta-t-il.

L'étranger se renversa sur le dossier du siège et déclara nonchalamment :

— Le temps de ma présence sur Antihya, ils m'ont appartenu.

— Qu'est devenue Isil ?

— Elle vit au palais.

— Dans son autobiographie, Alia écrit que Sam vous a rejoint.

— C'est vrai.

— Vous l'avez prise pour femme aussi ?

— Non.

— Pourquoi ?

— Elle tète encore le sein de sa mère.

Heurté par le ton moqueur, Otahyl protesta :

— Excusez-moi, mais sa mort et celle d'Anglar ont signé la fin du règne skrit, et le début d'un régime totalitaire.

— Comment la transition s'est-elle opérée ?

— Toodor a conclu des accords commerciaux avec Anglar, le successeur de Sam à la présidence. Ils les ont respectés jusqu'à son décès. Les brimades ont commencé le lendemain de l'inhumation.

Il vida son verre et reprit :

— En secret, les savants avaient inventé un appareil qui les tuait. Il y a deux cent soixante-dix-sept ans, le continent s'est emparé du pouvoir en utilisant cette arme. Ils l'ont améliorée et depuis quelques décennies, elle efface seulement les dons. Le gouvernement les soumet de cette façon.

Pendant une éternité, le bourdonnement des autos qui défilaient sous les fenêtres meubla le silence des deux hommes.

Après ce moment de réflexion, Ayrrial continua l'interrogatoire.

— Pourquoi n'a-t-il pas réquisitionné la maison ?

— Le fantôme de Nath habite ces murs. Il repousse les Toodoriens.

— Parfait.

Et il attira l'âme.

Un courant d'air frôla Otahyl. L'instant d'après, il vit un léger nuage se concentrer devant le fin visage encadré d'une longue crinière colorée, exactement le même qu'un artiste avait sculpté sur la couverture du registre d'Alia. Une gravure qu'il avait si souvent contemplée avec l'espoir d'assister au retour du libérateur d'Idahar qu'aujourd'hui, il peinait à croire la réalité de ce rêve enfin comblé.

La paume noire absorba la brume.

— Je l'ai.

— Qui protégera ton sanctuaire dorénavant ?

Ayrial braqua des yeux lumineux sur lui.

— Moi.

Il se leva et se dirigea vers la chambre. Sans hésiter, il glissa la main sous l'oreiller et en sortit l'épais volume.

Le cœur d'Otahyl bondit.

— Alia...

Le document ne disparut pas comme chaque fois qu'un intrus tentait de le toucher.

Ayrial s'assit sur le lit et caressa le relief de la jaquette. Le graveur avait parfaitement reproduit ses traits. Il chercha vainement à visualiser celui qui avait parafé en bas à droite.

Dans son esprit, une voix chétive murmura la réponse.

Tu as oublié la jeune fille qui te suivait partout en poinçonnant un bout de cuir ?

Presque détruit par quatre cents ans d'efforts, Nath s'était lové en lui avec soulagement. Dans ce corps bourré d'énergie, il se sentait déjà recouvrer des forces.

Elle a dupliqué ton portrait sur une colonne du temple.

— L'épisode ne me dit rien.

Ayrial s'installa à la table et ouvrit le livre.

Études

À midi, Otahyl proposa des galettes à Ayrial qui les dévora en tournant les pages, si vite que l'hôte se demanda s'il lisait réellement. Parfois, le géant s'arrêtait et son regard fixait le mur, probablement pour échanger avec Nath, songeait-il. Puis les fines mains poursuivaient leur danse.

Ayrial referma le document sous les lumières artificielles de la salle de repas. Il s'apprêtait à se lever quand Otahyl le stoppa d'un murmure ensommeillé.

— Ce volume mourra avec moi.

— J'ai annulé le sort.

— Alors les services secrets me l'enlèveront.

Il contempla l'ancien. Affligé par la trahison, il baissait la tête pour cacher ses larmes.

— Tu t'inquiètes pour rien. Je confierai ce témoignage à une famille de skrits puisque tu n'as pas d'héritier. Pour l'instant, seuls toi et moi pouvons le voir, d'accord ?

Il regagna la chambre, le reposa sous l'oreiller et considéra la mine angoissée du descendant d'Alia, un homme sans don.

— Viens dormir.

Otahyl s'étendit sur son lit et pensa que jamais il ne trouverait le sommeil après une journée si extraordinaire. Il écouta les mouvements d'Ayrial qui parcourait le salon. Le calme de la rue l'aidait à entendre, car dès le crépuscule, la milice imposait le couvre-feu à l'île.

Le parquet gémit sous le poids de l'invité. Lorsque cliquetis et heurts s'évanouirent, le froissement d'habits ôtés et celui d'un corps qui se pose lui parvinrent.

Le silence qui s'ensuivit l'emmena dans le néant.

Jouer

Dès l'aube, la ville retrouva son ronflement incessant.

Au réveil, Otahyl aperçut l'étranger debout devant la fenêtre.

Il s'étira et gagna le salon.

— Vous avez faim ?

Ayrial se retourna.

— Tu me prépares du thé ?

— C'est pas un simple breuvage qui vous nourrira, voyageur.

— J'ai mis une casserole à chauffer.

— Merci.

Otahyl apporta des tasses propres, déposa une corbeille de fruits sur la table et versa l'eau bouillante sur les feuilles d'Eras.

— J'aimerais étudier l'invention des scientifiques.

— Ils appellent cette arme un diar. Il coûte deux mille cinq cents cyts au moins, une fortune que je ne possède pas.

Ayrial se frotta le menton. L'ancêtre comprit qu'il réfléchissait et que la solution apparaîtrait bientôt.

— À Lhem, il y a quatre cents ans, les notables misaient leur argent sur des jeux de hasard. Cette coutume existe toujours ?

Le visage ridé s'éclaira.

— Tu veux tenter ta chance au grattage ?

— Au grattage ?

— Oui, enfin, c'est un ancien terme. Aujourd'hui, t'achètes une image et un code. S'ils correspondent, le patron du bar qui te les a vendus paye le montant indiqué sur le cadran, conformément à la loi.

— Prête-moi quelques pièces.

Otahyl lui donna une bourse à demi pleine.

— C'est tout ce que j'ai.

— Je dois connaître la valeur de ce que tu m'offres.

— Je t'explique ?

Les doigts noirs se tendirent vers lui.

— Montre-le-moi, plutôt.

— Tu lis les pensées, je me souviens. Alia l'a écrit au début du livre. Je vais rencontrer Nath ?

— Une autre fois peut-être.

Hypnotisé par les pulsations bleuâtres de l'étrange paume, Otahyl s'abandonna à son propriétaire.

Gagnant

Ayrial posa le pied sur l'unique marche et ferma la porte sur Otahyl qui, épuisé par le transfert, s'était endormi au fond du divan. Dans sa poche, il détenait huit cyts, autant que le jour de son débarquement à Lhem quatre cents ans auparavant.

Les voitures envahissaient la chaussée et personne ne l'attendait pour le servir comme sur Gahila.

Il chassa les privilèges de son esprit, sonda le moral des gens du quartier et décida de prendre à droite. Il se mêla aux passants qui usaient le trottoir gris de pas pressés. En face du haut rempart de granit jailli des entrailles d'Antihya au temps de leurs aïeux, les maisons alignées ne s'ouvraient sur aucun enfant caressé par l'œil bienveillant des anciens. Sans doute l'endroit était-il devenu dangereux.

Ayrial fixa la rue morne et interminable qui s'étendait sous le matin ensoleillé.

Il dépassa un magasin d'alimentation fermé. Une quinzaine d'habitations plus loin, il s'arrêta devant une friperie à la façade masquée, appréhenda le gris de l'ambiance et reprit sa déambulation parmi les badauds. Il entra dans le premier bar rencontré sur ce chemin rectiligne et se retrouva face au comptoir à jeux tenu par une môme. À sa gauche, une vitre brune les séparait d'un gros homme qui tuait l'ennui en essuyant vaguement un verre.

Ayrial dévisagea la jeune fille médusée.

— T'as le droit de travailler ?

Elle ne put que hocher la tête.

Il déposa alors deux pièces sous son nez.

— Je veux cette carte-là.

La petite suivit des yeux l'index impérieux et, de ses doigts tremblants, lui tendit l'objet convoité.

Il le saisit et se concentra à peine pour deviner le code qui lui rapporterait un